



## **Aide à la prédication** **Dimanche 30 août** **1 Cor 3, 9-17**

Sophie Reymond  
Areuse

Question spontanée, voire subsidiaire : comment un prédicateur peut-il aborder un texte parlant de sa propre fonction sans tomber dans l'apologétique, qu'elle concourt à l'honneur, légitime, de son ministère ou à celui, tout aussi légitime, de ses interlocuteurs, disciples du Christ ? Exercice digne d'un équilibriste, penchant d'un côté puis de l'autre, pour tenir la ligne jusqu'au bout, la seule ligne valable, celle de l'Évangile.

### **Le sens d'être prédicateur**

La TOB intitule le début du chap. 3 : « Le rôle des prédicateurs de l'Évangile ». Le mot « rôle » est discutable, sinon fâcheux : s'agit-il d'un rôle, d'une fonction, d'une place ? Du « rôle », on peut spontanément penser à l'expression « tenir un rôle », avec sa dose d'artifice et de superficialité. De la fonction, on en sait l'importance comme rouage nécessaire d'un système, d'une institution, voire du simple déroulement de la vie (tant d'évènements de notre vie auront été, rétrospectivement, fonction d'une autre réalité, d'une réalité insoupçonnée).

### **Servir**

Dans la pensée de Paul, il s'agit d'autre chose, ou de quelque chose de plus : d'une juste place, d'une place juste, laquelle est définie comme celle d'un *serviteur*, de *serviteurs par qui vous avez amenés à la foi* (3, 5). Dans l'ordre spirituel, être serviteur ne peut être réduit à un rôle ou à une fonction, c'est une attitude existentielle – laquelle peut bien passer à travers un rôle ou une fonction. Être *serviteur* de l'Évangile implique un chemin

d'humilité personnelle dont l'exemple est donné par le Christ, *venu non pour être servi, mais pour servir* (Mc 10, 45).

## Servir la foi

D'une part, le service se déploie en faveur de l'autre, en vue de *l'amener à la foi*. D'autre part, il trouve sa justesse et sa vérité profondes dans le Christ, dans l'Esprit source d'humilité, la renouvelant sans cesse afin, pour reprendre le langage paulinien, d'emprunter un chemin d'*imitation*, de *conformité* et d'*obéissance* au Christ lui-même (voir l'hymne de Ph 2, et les exhortations préalables). L'humilité du serviteur n'obéit pas à la seule règle humaniste du respect de l'autre et de son existence. Il en va, pour un chrétien, de son rapport au Christ.

## Transmettre l'Évangile

Embarqué dans une controverse personnelle au sein de la communauté corinthienne, placé en concurrence avec Apollos, prédicateur talentueux, estimé plus éloquent que lui, Paul rappelle le fondement de toute communauté chrétienne : Dieu, le créateur de la vie. Pas plus qu'il ne se défend lui-même, il ne récuse Apollos comme serviteur de l'Évangile. Ce sont bien ses « paroissiens » qu'il interroge, leur disant en fait : l'esprit évangélique permet-il une mise en concurrence, autorise-t-il un comparatisme personnel ? La pertinence de l'Évangile se mesure-t-elle aux mots employés pour l'exprimer ? L'éloquence signe-t-elle à elle seule la valeur de l'Évangile, celle du prédicateur ? Assurément non. Les dons personnels prendraient alors le pas sur la notion de service auquel les disciples du Christ, simples pécheurs ou d'une autre activité ne nécessitant aucune éloquence, n'auraient été tout simplement pas été appelés, sans lesquels l'Évangile s'est néanmoins répandu. Les *envoyés* de toute sorte, quel que soit leur statut, ne seront ni plus ni moins que des *vases d'argile*, porteurs d'une lumière à transmettre. On pourrait dire à l'inverse, plus positivement : tout *vase d'argile* qu'on soit, il est une Lumière à transmettre en tant que serviteur.

## Pratiques collaboratives

Pour contreenir à une vision en quelque sorte rétrécie d'une communauté chrétienne réagissant à de seuls critères humains, Paul utilise l'image du champ : *l'un plante, l'autre arrose, mais Dieu seul compte, qui fait croître*. En d'autres termes : est-il légitime d'accuser celui qui plante de ne pas arroser ? Est-il légitime d'accuser celui qui arrose de n'avoir pas fait croître ? Et ainsi de suite, en fonction variée et infinie de la place occupée. Oubliant que Dieu seul fait croître, mène toute chose à son terme.

Pour ensuite passer à celle d'une maison, construite au gré de matériaux variables, ceux dont chacun dispose, à la *mesure de foi que Dieu lui a donnée en partage* (Rm 12, 3c).

Et de poursuivre : *J'ai posé le fondement, un autre bâtit dessus et l'œuvre de chacun de chacun sera mise en évidence, construite avec de l'or, de l'argent... ou des matériaux moins durables, qui seront éprouvés par le feu. Quant au salaire : celui dont la construction subsistera recevra un salaire. Celui dont l'œuvre sera consumée en sera privé.*

## A l'épreuve du feu

En conclusion magistrale : ... *lui-même sera sauvé, mais comme on l'est à travers le feu.*

Conclusion magistrale spirituellement, car elle s'échappe, échappe à une vision binaire, et à la question de la rétribution. Nous cultiverons, nous construirons, à notre juste place, dans le travail du champ comme avec les matériaux à notre disposition (par ordre décroissant de longévité, de l'or à la paille ; qu'on pense à tant de projets louables qui auront néanmoins fait ....long feu, pour toutes sortes de raisons), mais la personne elle-même sera sauvée.

## Égard à la personne

N'est pas dans la pensée de Paul une indifférence quant aux actes et comportements humains, ce serait contraire à son propre engagement apostolique (« *Malheur à moi, si je n'annonce pas l'Évangile* » - 2 Cor 9, 16). Bien au contraire, elles seront *passées par le feu* : c'est dire leur importance, mais aussi le seul ressort de Dieu quant à leur évaluation.

Cette phrase de Paul dit surtout l'importance de la personne en tant que telle, créée par Dieu, qui, à ce titre, ne peut pas être définitivement rejetée, à moins de rejeter celui-celle qu'il a lui-même appelé(e) à l'existence. Elle est, fondamentalement, son temple (voir les versets suivants).